# La TOUR DE GARDE

*annonce*

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 MAI 1953 N° 10

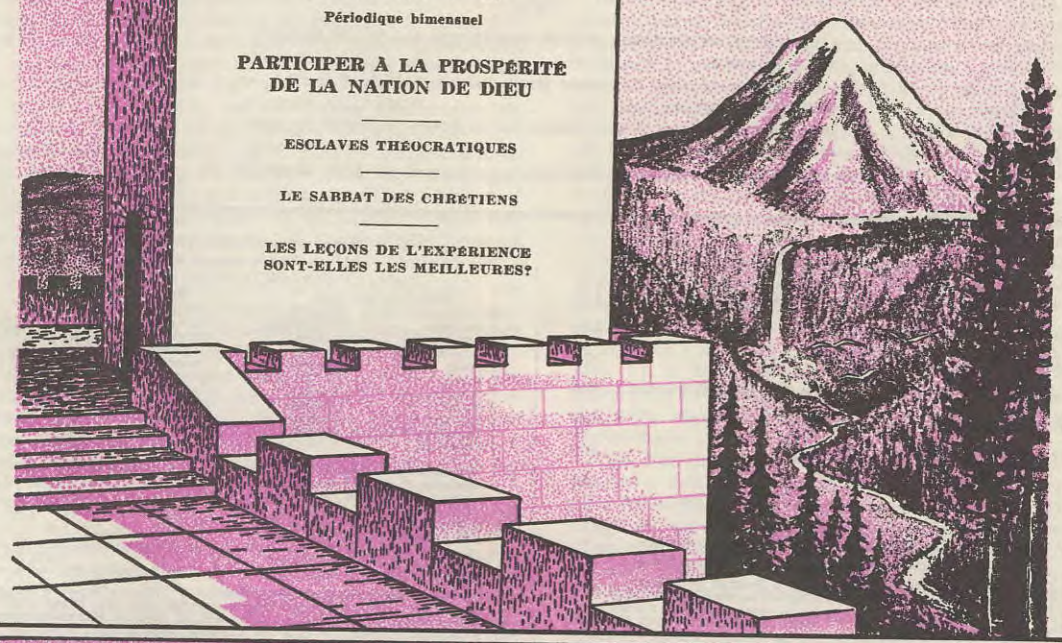
Périodique bimensuel

PARTICIPER À LA PROSPÉRITÉ DE LA NATION DE DIEU

ESCLAVES THÉOCRATIQUES

LE SABBAT DES CHRÉTIENS

LES LEÇONS DE L'EXPÉRIENCE SONT-ELLES LES MEILLEURES?



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

## LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

**« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13**

## SOMMAIRE

| | |
|---|---|
| Participer à la prospérité de la nation de Dieu | 147 |
| Esclaves théocratiques | 151 |
| Le sabbat des chrétiens | 154 |
| Les leçons de l'expérience sont-elles les meilleures? | 156 |
| Questions de lecteurs | 159 |
| Textes quotidiens pour juin | 160 |
| Communications | 160 |

**Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous**

| | |
|---|---|
| AS – American Standard Version* | Li – Version de Liénart |
| AT – An American Translation* | LXX – The Septuagint Version* |
| Cr – Version de Crampon | Mo – James Moffatt's Version* |
| Da – Version de J.-N. Darby | NW – New World Trans. (2e éd.)* |
| Dy – Catholic Douay Version* | Ro – J.-B. Rotherham's Version* |
| Jé – Bible de Jérusalem | RS – Revised Standard Version* |
| KJ – King James Version* | Sy – Version Synodale |
| La – Version de Lausanne | Yg – Robert Young's Version* |

* anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

**Tirage de ce numéro: 1 590 000**
**Prix du numéro: 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

| Deux fois par mois | | Une fois par mois | |
|---|---|---|---|
| Afrikaans | Ilocano | Arabe | Portugais |
| Allemand | Indonésien | Canarèse | Russe |
| Anglais | Italien | Chishona | Siamois |
| Cébu-Visayan | Japonais | Cinyanja | Silozi |
| Coréen | Norvégien | Civemba | Slovaque |
| Danois | Pangasinan | Grec | Tri |
| Espagnol | Slovène | Ibo | Ukrainien |
| Finnois | Suédois | Malayâla | Yoroubа |
| Français | Tagala | Polonais | |
| Hiligaynon-Visayan | Zouiou | | |
| Hollandais | | | |

| Bureaux de la Watch Tower Society | Abonnement annuel |
|---|---|
| Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y. | $ 1.— |
| Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 | fr. 60.— |
| Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario | $ 1.— |
| France, Association « Les Témoins de Jéhovah », 3 Villa Guibert, Paris 16e, C. C. P. Paris 6.072.27 | fr. 350.— |
| Haïti, Box 185, Port-au-Prince | Gdes. 5.— |
| Suisse, 39 Allmendstrasse. Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 | fr. 5.— |

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LI 15 Mai 1953 № 10

# PARTICIPER À LA PROSPÉRITÉ DE LA NATION DE DIEU

*« Oh! visite-moi avec ton salut, afin que je voie la prospérité de tes élus, que je me réjouisse de la joie de ta nation. » — Ps. 106: 4, 5, AS.*

LA prospérité n'a qu'une source: Jéhovah Dieu. Les politiciens de ce monde ont hypocritement reconnu ce fait. Quand ils ont proposé leurs propres plans pour créer une abondance matérielle, ils ont cité le Psaume 127, verset 1: « Si Jéhovah ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain; si Jéhovah ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. » (*AS*). Comme chacun sait, la prospérité que les politiciens avaient promise pour demain ne se montra pas quand ce « demain » fut venu.

[2] En 1933, la religion la plus puissante de la chrétienté célébra une Année Sainte spéciale pour commémorer la mort du Christ survenue dix-neuf siècles plus tôt. Pour faire croire aux gens que ce système religieux allait inaugurer des temps meilleurs, on promit lors de la proclamation de l'Année Sainte que la religion entraînerait les nations dans la paix et la prospérité comme une marée. Mais qu'arriva-t-il six ans plus tard? Les nations furent plongées dans la guerre la plus désastreuse de l'histoire de l'homme. La célébration en 1950 d'une autre Année Sainte n'améliora pas la période d'après-guerre mais marqua le début du conflit coréen, le début aussi de la terrifiante course aux armements entre l'Orient et l'Occident, course qui menace de déchaîner bientôt une troisième guerre mondiale où les deux camps feraient usage de bombes nucléaires.

[3] Pourquoi la prospérité ne vint-elle pas couronner les efforts des politiciens ni répondre aux prières des conducteurs religieux de la chrétienté? Parce que Jéhovah n'a pas coopéré avec eux. Il ne les a pas aidés à construire leur édifice d'après-guerre pour la paix et la prospérité. S'ils l'ont rejeté, il les a rejetés lui aussi. A leur grande déception, ils sont obligés de s'appliquer cet autre texte biblique: « Nous espérions la paix, et il n'arrive rien d'heureux, un temps de guérison, et voici la terreur! » — Jér. 14: 19.

[4] Il n'existe pas de prospérité stable et garantie, ni dans la chrétienté, ni dans le monde païen. La prospérité, qui prouverait que Jéhovah en est la source et le créateur, ne se rencontre-t-elle donc nulle part? Oui, elle existe là où l'on peut raisonnablement s'attendre à la trouver, c'est-à-dire parmi les témoins de Jéhovah, le peuple qui porte le nom de Dieu. Ces serviteurs du Très-Haut connaissent un bonheur à nul autre pareil ici-bas, un bonheur sans mélange auquel ce monde ne peut nuire. Leur bonheur ne repose pas sur une prospérité matérielle ou une paix armée. Il ne dépend pas de la possession de richesses incertaines et précaires. C'est une prospérité spirituelle que la leur, un bien-être réel et pratique qui a transformé leur vie et a fait d'eux les mortels les plus heureux de la terre. Leur bonheur ne périra jamais. Il est garanti et soutenu par le plus grand gouvernement de l'univers, le seul qui soit durable; il s'agit du royaume de Jéhovah établi dans les cieux en 1914 et dirigé par son Fils Jésus-Christ.

[5] Dieu exauce la prière. Cependant en exauçant la prière, il ne favorise pas la chrétienté mais le véritable peuple pour son nom. La condition florissante des témoins de Jéhovah de notre époque est une réponse à leur prière. Dieu a écouté leur requête parce qu'elle était présentée pour un bon motif et en harmonie avec sa volonté exprimée par les prophéties contenues dans sa Parole. Le vendredi 8 septembre 1922, il y a donc aujourd'hui plus de trente ans, lors de l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah à Cedar Point, Ohio, on proclama la présence du Jour de Jéhovah et il fut montré que la prière prophétique contenue dans Psaume 118: 24, 25 s'appliquait à nos jours: « Ce jour est celui que fit Jéhovah, réjouissons-nous et exultons en ce jour. O Jéhovah, sauve maintenant, nous t'en supplions! O Jéhovah, donne la prospérité, nous t'en supplions! » (*AS*). Trente ans plus tard, nous pouvons considérer la mesure de prospérité que nous avons reçue en ce jour qui est le sien. En ce temps-là nous débutions sur la route de la prospérité d'après-guerre. Aujourd'hui, la prospérité qui nous est accordée est sans précédent dans l'histoire chrétienne.

[6] La fin de la guerre mondiale en novembre 1918 trouva le reste des témoins de Jéhovah dans une pauvre condition causée par les persécutions de leurs ennemis religieux, qui employèrent le glaive de l'Etat totalitaire, ainsi que par leurs craintes et leur manque de compréhension. Dans le monde entier ils furent désorganisés. Un gouvernement théocratique n'était pas en vigueur parmi eux. Certains de leurs représentants officiels se trouvaient en prison pour s'être efforcés de rester fidèles à la cause de Dieu. Le monde étouffa leur voix qui s'élevait en faveur du royaume de Dieu. Ils ne connais-

1, 2 En qui les politiciens reconnurent-ils la source de la prospérité? Peut-on dire que les récentes années saintes ont favorisé la prospérité?
3 Pourquoi la prospérité ne vint-elle pas couronner leurs efforts ni répondre à leurs prières?
4 Où donc existe la prospérité, celle qui prouve que Jéhovah en est la source?
5 Ceci répond aux prières de qui et depuis quand?
6 Dans quelle misère la fin de la Première Guerre mondiale trouva-t-elle le reste?

saient pas exactement la volonté de Dieu à leur égard pour la période d'après-guerre. Quelques-uns d'entre eux étaient détenus dans des prisons de pierre, mais tous se trouvaient dans une prison spirituelle, en ce monde que la Bible appelle « Babylone ». Là ils souffrirent les restrictions qu'on apportait à leur adoration du vrai Dieu vivant et à leur service pour son royaume. Ils y sentirent aussi l'expression du déplaisir de Dieu à cause de péchés et de souillures dont ils ne se rendaient pas exactement compte. Devant Dieu ils se trouvaient dans une condition que l'Apocalypse (11: 8, 9) compare à celle des cadavres de témoins de Dieu qui restèrent étendus trois jours et demi dans la ville impure. Quelle misère était la leur!

[7] Depuis lors une jeune génération a grandi. Elle ne se rend pas bien compte de l'état de l'organisation à cette époque ni de l'état d'esprit qui y régnait. Cependant, Dieu est si miséricordieux à l'égard de ceux dont le cœur est sincère et qui s'attachent à lui par amour! Bien que sa colère se fût enflammée contre eux au point de permettre qu'on les abaissât, il n'était pas disposé à les exterminer, ce qui n'aurait pas déplu à nos ennemis (II Cor. 4: 8, 9). Dans sa grande miséricorde et à cause de son nom il avait d'autres desseins pour le reste de ses oints consacrés. Il ouvrit donc leurs yeux pour qu'ils vissent que dans sa Parole il leur avait promis de les délivrer et qu'ils devaient s'engager dans une grande œuvre où ils seraient bénis par une étonnante prospérité. Les loyaux et les zélés étaient résolus à servir Dieu ici-bas jusqu'à leur mort. Combien leur cœur était sensible à cette merveilleuse perspective dépeinte dans sa Parole prophétique! Si seulement Dieu les relevait de leur pauvre condition et leur ouvrait le chemin de la liberté et de la pure adoration, avec quelle joie ils prendraient part à cette œuvre jusqu'à son glorieux achèvement! Tous les cœurs bien disposés exprimèrent leur gratitude à Dieu pour le nouvel espoir qu'il leur donnait! Le psalmiste qui se trouvait dans des circonstances semblables, exprima leur gratitude, leur disposition à louer et leur désir, dans les paroles suivantes du Psaume 106: 1-5:

[8] « Louez Jéhovah! Rendez grâce à Jéhovah, car il est bon, car éternel est son amour. Qui dira les hauts faits de Jéhovah ou publiera son entière louange? Heureux ceux qui observent le droit et qui pratiquent la justice en tous temps! Souviens-toi de moi, ô Jéhovah, en ta faveur pour ton peuple. Oh! visite-moi avec ton salut, afin que je voie la prospérité de tes élus, que je me réjouisse de la joie de ta nation et me glorifie avec ton héritage! » — *AS*.

[9] Eprouvez-vous à l'égard des choses de Jéhovah Dieu l'intensité de sentiments que le psalmiste exprime ici? Avez-vous de l'amour et de l'appréciation pour le peuple de Jéhovah, ses élus, sa nation, son héritage au point de vouloir être sauvé avec eux, de voir leur prospérité, de partager la faveur que Dieu leur montre, d'être heureux avec eux et de connaître la gloire d'être associé avec ceux qui sont l'héritage de Dieu?

[10] Tels étaient les sentiments qu'éprouvait chaque membre sincère du reste oint quand ce groupe de fidèles, asservi aux puissances de ce monde, languissait dans la captivité babylonienne. Un désir semblable vous dévore-t-il aujourd'hui? Le peuple de Jéhovah est celui qu'il a choisi du milieu de toutes les nations juive et gentiles pour être « un peuple qui portât son nom » et qui fût oint du saint esprit. Ce sont les élus qui doivent être unis à son Fils Jésus-Christ dans le royaume céleste et pour qui Dieu abrégea en 1918 les jours de détresse afin que quelque chair fût sauvée (Actes 15: 14; Mat. 24: 21, 22). Ils forment la seule nation sur terre qu'il reconnaît et avec laquelle il traite. C'est une nation composée d'Israélites spirituels, de Juifs qui le sont intérieurement et sur qui règne Jésus-Christ, le vrai Messie. Ils forment l'héritage de Jéhovah, le petit troupeau, dont les membres sont ses fils spirituels, sa possession particulière, ceux qu'il enlève finalement de la terre pour les faire participer à la royauté de Jésus-Christ en vue de la bénédiction de toutes les autres brebis terrestres. — I Pi. 2: 9; Deut. 32: 9; Ps. 33: 12; Es. 19: 25; 63: 17.

[11] Parce que vous possédez une telle appréciation, vous avez choisi de vous associer avec la nation des élus de Dieu. Vous avez su discerner quel est le peuple qui porte le nom de Jéhovah et vous comprenez que la faveur divine vaut mieux que celle du monde, car dans la faveur de Dieu se trouve réellement la vie; cette faveur rend la vie digne d'être vécue. Vous avez remarqué toute la bonté que Jéhovah a manifestée à son peuple au temps de la fin où nous vivons. Il n'a cessé d'aimer son peuple bien que dans son courroux il l'ait laissé tomber au pouvoir de l'ennemi lors de la Première Guerre mondiale. Il a montré sa miséricorde en le libérant et en le réorganisant. Son peuple n'est plus en prison, peu nombreux et empêché par la puissance ennemie de croître en proclamateurs du royaume de Dieu qui exaltent son nom. Son accroissement actuel suscite l'étonnement. Jéhovah l'a multiplié non seulement en lui donnant d'autres membres du reste qui ont pris la place des rebelles passés du côté de l'ennemi, mais également en grossissant ses rangs par un flot continu de personnes de bonne volonté, les autres brebis. Tous sont rassemblés en un seul troupeau sous la direction de Jésus-Christ, le bon Berger de Dieu. Ceci est l'accomplissement final et complet de la promesse divine contenue au Psaume 68: 7: « Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, il délivre les captifs et les rend heureux (il les fait entrer dans la prospérité, *AS*); les rebelles seuls habitent des lieux arides. » Nous qui avons désiré voir la prospérité de la nation élue et y participer, comment pourrions-nous ne pas louer Jéhovah et lui rendre publiquement grâces pour sa bonté? Comment pourrions-nous décrire ses hauts faits et publier toutes ses louanges, — ils sont si nombreux?

[12] Songez au dénuement de la chrétienté! Elle ne jouit pas de la faveur divine. Ses prières et ses croisades pour la paix du monde dont elle fait partie ne sont pas exaucées. Elle craint beaucoup pour son existence bien qu'elle se vante de l'ancienneté de ses institutions. Elle n'a aucun message opportun pour le peuple, pas de nourriture spirituelle, pas d'eau de la vérité. Elle n'accomplit pas l'œuvre de Dieu prédite dans les prophéties concernant la fin de ce monde. Voyez par contre la prospérité spirituelle dans laquelle Dieu le Tout-Puissant nous a fait entrer, nous qui étions autrefois captifs du monde babylonien! Les prières que nous faisons monter vers lui depuis trente ans pour lui demander de nous sauver et de nous donner la prospérité, ont été exaucées au delà de nos espérances, et de ce côté-ci d'Harmaguédon. Sa sainte Parole et les saints secrets qu'elle contient nous

7, 8 Comment Jéhovah leur montra-t-il son amour? Quel est celui qui a bien exprimé leur désir et leur reconnaissance et en quels termes?
9, 10 Certains éprouvent-ils l'intensité de sentiments exprimée par ce psaume? Quels sont ceux qui forment le peuple de Jéhovah, ses élus, sa nation et son héritage?

11 (a) Pourquoi vous êtes-vous associé avec son peuple? (b) A quoi nous engage le Psaume 68: 7 qui se réalise actuellement?
12, 13 Opposez le dénuement de la chrétienté à notre prospérité.

ont été révélés dans une grande mesure! Nous ne sommes plus dans le doute quant à la raison pour laquelle nous avons été laissés sur la terre depuis la fin des « temps des nations », en 1914, et aussi quant à notre mission. L'ennemi voulait nous faire périr dans les persécutions qu'il déchaînait contre nous, mais nous savons que Dieu nous a fait sortir de notre condition de mort et que ce sont nos adversaires qui périront à Harmaguédon. Aujourd'hui nous sommes marqués par la puissance de Dieu pour la vie dans le monde nouveau.

13 Nous possédons le message que Dieu destine à notre époque. Parce que nous nous attachons fermement à sa Parole plutôt qu'aux philosophies de ce monde, aux credo religieux et aux traditions humaines, nous avons le message divin pour nos jours. C'est la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi et dirigé par Jésus-Christ. A l'inverse de la chrétienté qui voit constamment diminuer le nombre de ses prêtres et prédicateurs, le nombre de nos ministres qui prêchent la bonne nouvelle du Royaume ne cesse de croître. Nous avons été chargés de l'œuvre de Dieu et nous nous armons de courage pour l'accomplir. Nous avons sur nous l'esprit de Dieu qui nous anime et nous soutient. Jéhovah accomplit par nous l'œuvre qu'il a annoncée, non par la puissance ni par les armées mais par son esprit. C'est l'esprit d'organisation théocratique. Notre coupe déborde, notre table spirituelle plie sous le poids de la nourriture solide et cela sous les yeux de nos ennemis. La majorité d'entre nous sont pauvres sur le plan matériel, mais ils rendent de nombreuses personnes riches sur le plan spirituel. Tout ce bien-être spirituel a pour but de rendre heureuse la nation de Dieu. Comment pourrions-nous ne pas nous réjouir et nous glorifier en Jéhovah?

## CONFESSION

14 Mais attention! Notre participation à la joie et à la prospérité de la nation de Jéhovah est conditionnelle. Pourquoi? Parce que c'est à son organisation qu'il fait la promesse suivante: « Il n'y aura plus d'anathème. » Jéhovah veillera en effet à ce que son organisation reste pure, libre et fidèle. C'est à son organisation qu'il dit: « Toute arme forgée contre toi sera sans effet; et toute langue (qu'elle soit nationaliste, fasciste, religieuse ou communiste) qui s'élèvera en justice contre toi, tu la condamneras. Tel est l'héritage des serviteurs de l'Eternel, tel est le salut qui leur viendra de moi, dit l'Eternel. » C'est à son organisation restaurée qu'il adresse cette parole: « Ainsi parle l'Eternel des armées: Mes villes auront encore des biens en abondance; l'Eternel consolera encore Sion, il choisira encore Jérusalem. » (Apoc. 22: 3; Es. 54: 17; Zach. 1: 17). Mais êtes-vous disposé en tant qu'individu à contribuer à cette prospérité dans la faveur et la protection? Cela dépendra de votre attachement à l'organisation de Jéhovah et de votre disposition à vouloir rester un et en harmonie avec elle. Cela dépendra de votre soumission à ses fidèles principes et d'une conduite qui vous vaudra d'être gardé dans l'organisation théocratique.

15 Dans ce but nous devons éviter les péchés qui enveloppent si facilement les insouciants et ceux qui se confient en eux-mêmes. Notre prospérité spirituelle ne devrait pas nous enfler d'orgueil et nous donner une grande assurance de soi. Ne dites pas comme le psalmiste: « Je disais dans ma prospérité: Rien ne m'ébranlera. » (Ps. 30: 6, *AS*). Ne soyez pas comme un insensé oublieux de ses responsabilités et ne vous montrez pas infidèle dans les petites choses. Souvenez-vous de ce proverbe: « L'égarement des simples les tue, et la prospérité (ou le bien-être dans l'insouciance) des insensés les mène à leur perte. » (Prov. 1: 32, *AS*). Ne devenez pas comme la chrétienté à qui Jéhovah annonça ceci: « Je t'ai parlé dans le temps de ta prospérité; tu disais: Je n'écouterai pas. » (Jér. 22: 21; Zach. 7: 7). Pour ceux qui sont conscients de leur prospérité, il y a danger de désobéir. Ayez présent à l'esprit les péchés qui causèrent la perte des personnes se trouvant dans l'ancien Israël de Dieu, et qui firent même tomber la nation entière entre les mains de ses ennemis. Souvenez-vous de vos propres péchés qui vous séparaient autrefois du vrai Dieu et de sa nation. Vous pouvez facilement y retomber.

16 Le psalmiste demanda à Dieu de lui accorder encore une fois sa faveur, de le sauver et de lui permettre de participer à la prospérité et à la joie de la nation de Dieu puis, dans sa prière, il confessa les péchés de sa nation et partagea sa culpabilité. Voici ce qu'il déclara: « Nous avons péché comme nos pères, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait le mal. » (Ps. 106: 6). Oui « nous », c'est-à-dire moi comme les autres. C'est un fait remarquable qu'une nation confesse les péchés qu'elle a commis contre Dieu. A la fin de la Première Guerre mondiale la chrétienté souillée de sang, divisée par les luttes intestines, coupable d'avoir persécuté le peuple de Jéhovah, refusa avec arrogance de confesser ses péchés. Quelques ecclésiastiques firent bien une sorte de confession sans aller pourtant jusqu'au fond du péché et de l'impiété de la chrétienté. Aussi le Proverbe 28: 13 se réalisa-t-il: « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. » Le reste des témoins oints au cœur fidèle firent une confession d'organisation et reconnurent leurs manquements envers Jéhovah. Ils s'en repentirent, s'en détournèrent et se corrigèrent dans leurs enseignements et dans leurs façons d'agir. L'organisation confessa de tels péchés contre le Très-Haut et ses membres reconnurent leur participation à ces transgressions. Aussi Dieu les rétablit-il dans sa faveur et son service et ils prospérèrent.

17 Pour se les rappeler et mettre en garde le peuple de Jéhovah de tous les temps, le psalmiste nous énumère ces péchés. Premièrement, il y eut la rébellion des Israélites contre Jéhovah leur Conducteur; elle se produisit près de la mer Rouge lorsqu'ils étaient menacés d'être repris par les forces égyptiennes. Deuxièmement, ils murmurèrent dans le désert devant la façon dont Dieu régla la question alimentaire et ils le mirent à l'épreuve. Troisièmement, des centaines d'entre eux envièrent les positions théocratiques de Moïse et d'Aaron et furent engloutis par un tremblement de terre avec Dathan et Abiram et frappés par la foudre avec Koré et sa troupe de Lévites. Quatrièmement, quand Moïse séjourna pendant quarante jours au Sinaï où il s'entretint avec l'ange de Jéhovah, ils se firent un veau d'or et l'adorèrent comme le dieu de leur délivrance. Cinquièmement, quand les douze espions revinrent de leur reconnaissance en Terre promise, ils ne tinrent pas compte des rapports encourageants de Caleb et de Josué mais crurent le

14 A quoi nous faut-il faire attention et de quoi dépend notre contribution personnelle à cette prospérité?
15 Que devons-nous faire et dans quel but?

16 Que fit encore le psalmiste dans sa prière et quels sont ceux qui ont suivi son exemple depuis la fin de la Première Guerre mondiale?
17 Quels sont les huit péchés que décrivit le psalmiste et pourquoi?

compte rendu des dix espions infidèles et refusèrent de pénétrer dans le pays sous la conduite de Jéhovah. Sixièmement, quand trente-neuf ans plus tard ils se trouvèrent dans les plaines de Moab, face à la Terre promise, ils se livrèrent à la débauche avec les filles de Moab qui les invitèrent à adorer le Baal de Peor. Septièmement, à Meriba, dans le désert de Tsin, ils murmurèrent à propos du manque d'eau et aigrirent l'esprit de Moïse qui s'exprima légèrement des lèvres et déplut à Dieu. Huitièmement, ils méprisèrent les commandements et les avertissements de Dieu après qu'ils se furent établis dans la Terre promise, se compromirent avec les païens et se livrèrent à la prostitution spirituelle avec leurs faux dieux.

[18] Mais ils durent supporter les graves conséquences de chacun de ces péchés. Finalement ils furent emmenés captifs et Jérusalem connut une désolation de soixante-dix ans. Ils entrèrent ainsi dans une période de 2520 ans, celle de la domination de la terre par les gentils, ère qui prit fin en 1914. Le psalmiste pria pour qu'ils fussent délivrés d'une telle captivité en pays ennemi et que l'adoration de Dieu fût rétablie dans leur pays désolé. Lui-même désirait vivre ces événements et connaître la joie inexprimable d'un tel rétablissement. C'est la bonté de Dieu et sa fidélité à son alliance qui exaucèrent une telle prière ayant pour objet la gloire de Dieu. — Ps. 106: 6–46.

[19] Voici ce qui entraîna le peuple du psalmiste à commettre ces péchés. Il ne se réjouissait que pour un temps des œuvres que Jéhovah accomplissait en sa faveur, puis il oubliait rapidement les bienfaits et la divinité de Jéhovah, surtout quand il se trouvait dans des situations difficiles. Qu'en résultait-il? Il se rebellait contre Dieu, contre les dispositions qu'il avait prises et les serviteurs qu'il avait nommés, pour retourner dans le monde et vers ses dieux impurs. L'apôtre Paul lui-même mentionne un certain nombre de ces péchés d'Israël et met les chrétiens en garde contre de telles transgressions, disant: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber! » — I Cor. 10: 1–12.

[20] Nous voulons continuer à participer à la prospérité et à la joie que Jéhovah a données à son peuple élu, n'est-ce pas? Veillons donc à ne pas oublier les hauts faits de Dieu et l'amour qu'il a manifesté pour sa nation. Ne devenons pas finalement des personnes qui murmurent, qui sont dévorées par l'ambition, impures, avides des choses de ce monde, craintives devant les autorités de ce siècle, assujetties à leurs volonté et opinions, rebelles et oublieuses de leurs responsabilités dans l'organisation théocratique. Ayant été délivrés du monde babylonien nous ne pouvons nous livrer de nouveau à ses péchés et participer en même temps à la prospérité du peuple que Dieu instruit. Voici ce qu'il est dit dans le livre de Job (36: 10, 11, *Da*): « Il ouvre leurs oreilles à la discipline, et leur dit de revenir de l'iniquité. S'ils écoutent et le servent, ils accompliront leurs jours dans la prospérité et leurs années dans les choses agréables de la vie. » Notre bien-être spirituel nous dicte de chercher en tout temps la prospérité de l'organisation de Dieu et de prier pour son intégrité: « Faites des vœux pour Jérusalem: Qu'ils soient heureux ceux qui t'aiment! Que la paix règne dans tes murs, la prospérité dans tes palais! A cause de mes frères et de mes amis, je demande pour toi la paix; à cause de la maison de Jéhovah, notre Dieu, je désire pour toi le bonheur. » — Ps. 122: 6–9, *Cr 1905*.

[21] Nous ne réussirons jamais grâce à notre propre force ou grâce à notre sagesse. Quand nous nous trouvons devant des conditions et des événements qui menacent la prospérité du peuple de Dieu, nous n'avons qu'une chose à faire: c'est de nous fier à la force de Jéhovah, et de nous encourager mutuellement dans notre attitude en nous rappelant ses hauts faits consignés dans sa Parole et ceux qui se sont accomplis sur nous en réalisation de ses prophéties. Dans notre marche vers la bataille finale, durant laquelle nous chantons les louanges de Jéhovah, nous devons montrer que nous avons foi aux prophéties concernant notre avenir. Ce sont des prophéties vivifiantes, encourageantes. Son Roi théocratique nous exhorte par ces paroles: « Croyez en ses prophètes et vous prospérerez. » (II Chron. 20: 20, *KJ*). Nous avons besoin des conseils et de l'encouragement de ses prophéties qu'il nous révèle en ce temps de crise. Quand la nation d'Israël rétablie reconstruisait la maison de Jéhovah son Dieu, elle fut grandement encouragée par ses prophètes dont nous possédons les écrits et au sujet desquels il est dit: « Et les anciens des Juifs bâtirent avec succès, soutenus par les oracles d'Aggée, le prophète, et de Zacharie, fils d'Iddo. » (Esdras 6: 14, *Li*). Nous aussi nous sommes occupés à une œuvre de reconstruction concernant la pure adoration du vrai Dieu vivant. Nous ferons preuve de sagesse si nous écoutons les prophètes de Dieu qui nous parlent par sa Parole. Il est donc indispensable d'étudier ces prophéties en privé et d'aller aux réunions où on les discute, c'est-à-dire à la Salle du Royaume, aux assemblées de circuit, de district, aux assemblées nationales et internationales. Si nous prêtons une oreille attentive, alors nous continuerons à prospérer dans le service divin.

[22] Si nous nous efforçons en tous temps de répandre la Parole de Dieu et de faire fructifier les intérêts du Royaume, nous prospérerons, car la Parole de Dieu ne retournera jamais à lui sans effet, mais, Jéhovah déclare qu'elle accomplira ses desseins et qu'à l'accroissement de son royaume il n'y aura pas de fin. — Es. 55: 11; 9: 6.

### IL Y A ENCORE UNE ŒUVRE À FAIRE

[23] L'œuvre à accomplir avant le déchaînement de la guerre d'Harmaguédon n'est pas encore achevée, de même que n'est pas encore certain notre salut. Il y a de nombreuses autres brebis éloignées du bon Berger qui ont besoin d'aide pour être sauvées. Dans nos prières nous ne devons pas seulement penser à notre propre salut mais également à celui de toutes ces autres brebis. La prière suivante du psalmiste devient aujourd'hui la nôtre: « Sauve-nous, Jéhovah, notre Dieu, et rassemble-nous du milieu des nations, afin que nous célébrions ton saint nom, et que nous mettions notre gloire à te louer. Béni soit Jéhovah, Dieu d'Israël, d'éternité en éternité! Et que tout le peuple dise: Amen! Alleluia! » — Ps. 106: 47, 48, *Cr 1905*.

[24] Nombreuses sont les autres brebis que le bon Berger doit encore rassembler. Dans toutes les nations elles sont

18 Que demanda le psalmiste dans sa prière et pour quelle raison fut-il exaucé?
19, 20 (a) Qu'est-ce qui entraîna le peuple du psalmiste à commettre tous ces péchés? (b) Quel avertissement y trouvons-nous et que nous faut-il faire?
21 A quoi faut-il nous fier et que devons-nous écouter si nous voulons continuer à participer à la prospérité?
22 Pour prospérer que devons-nous nous efforcer de répandre et que devons-nous chercher à faire fructifier et pourquoi?
23, 24 Pourquoi dans notre cas la prière du psalmiste n'est-elle pas encore entièrement exaucée?

captives de Babylone par suite de leur ignorance et de leur crainte, mais elles désirent du fond de leur cœur participer à la prospérité des élus de Jéhovah et se réjouir dans le bonheur de sa nation. Tant que nous ne les aurons pas délivrées comme Dieu nous l'ordonne, la prière dans laquelle nous lui demandons de NOUS sauver et de NOUS rassembler (pas seulement moi) du milieu des nations, pour que nous célébrions son saint nom, ne sera pas entièrement exaucée.

[25] Nous serions en contradiction avec nous-mêmes si nous visitions les gens pour leur montrer que nous sommes bénis de Jéhovah et que nous ne leur permettions pas de connaître Dieu et de venir à son organisation placée sous le Christ. Marchons donc de l'avant. Qu'ils voient que nous sommes des

25 (a) Pour ne pas être en contradiction avec nous-mêmes lorsque nous visitons les gens, que devons-nous faire? (b) Pourquoi pouvons-nous et devrions-nous être généreux de notre prospérité?

témoins, qu'ils constatent notre prospérité et désirent la partager. Notre attitude à leur égard doit être semblable à celle du psalmiste qui déclara: « Qu'ils soient dans la joie et l'allégresse, ceux qui désirent le triomphe de mon droit; et que sans cesse il disent: Gloire à Jéhovah, qui veut la paix de son serviteur! » (Ps. 35: 27, *Cr 1905*). La prospérité par laquelle il nous a bénis est assez abondante pour que la grande foule des autres brebis y participent, aussi nombreuses soient-elles. Nous pouvons nous permettre d'être généreux. En partageant notre prospérité avec d'autres, nous verrons l'organisation de Dieu s'épanouir dans une prospérité de plus en plus grande, malgré la situation de ce monde. Avec le peuple de Jéhovah, nous augmenterons notre joie jusqu'à ce que nous entrions dans le monde nouveau. Unissons donc notre voix à celle du psalmiste en disant: « Béni soit Jéhovah! ».

# ESCLAVES THÉOCRATIQUES

*« Soyez esclaves de Jéhovah. » — Rom. 12: 11, NW.*

Y A-T-IL un honneur d'être esclave? D'après ce monde, non. Au temps où l'esclavage était répandu, on regardait les esclaves comme des inférieurs même s'ils remplissaient des fonctions qui de nos jours sont considérées comme honorables. L'esclavage donna lieu à de nombreux abus et la libération des esclaves ne s'opéra que très lentement. On rapporte qu'il est toujours en vigueur dans certains pays mahométans. Il était encore en vigueur dans les colonies britanniques d'Amérique au dix-septième siècle et on ne l'abolit aux Etats-Unis que dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. En fait, ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que l'esclavage fut aboli par les gouvernements de la chrétienté en général. En de nombreux endroits, on méprise encore les fils de ces esclaves affranchis et on impose certaines restrictions à leur liberté. Comment dans ce cas la condition d'esclave peut-elle comporter un honneur ou une dignité quelconque? Le fait d'être appelé esclave ou de se désigner comme tel n'est-il pas humiliant? Tout dépend de qui vous êtes l'esclave et quel genre d'esclave vous êtes. Etre un esclave théocratique est un honneur et un privilège. C'est une servitude qui mène à la vie éternelle.

[2] L'esclavage est une institution de l'antiquité. La Bible ne signale pas son existence avant le déluge. Mais son apparition quelque temps après le déluge fut prédite par la malédiction que Noé, après avoir appris la conduite de Cham, proféra au sujet d'un des fils de ce dernier, disant: « Maudit soit Canaan! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères!... Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave! » (Gen. 9: 25–27). Ces paroles ne condamnaient pas à l'esclavage une des trois principales branches de la famille humaine. Mais le fait demeure que la malédiction que Dieu inspira à Noé se réalisa des siècles plus tard. A cette époque, Jéhovah Dieu fit pénétrer dans le pays de Canaan, les Israélites auxquels il ordonna d'exterminer les Cananéens ou de les réduire en esclavage, comme les habitants de Gabaon et des villes alliées. Il était humiliant d'être un tel esclave descendant de Canaan maudit.

[3] Mais quel homme craignant Dieu ne regarderait pas sa condition d'esclave comme digne s'il était asservi à Abraham, le descendant de Sem? Pourquoi? Parce qu'Abraham croyait au vrai Dieu Jéhovah et sa foi obéissante lui valut d'être appelé « ami de Dieu ». Dieu n'empêcha pas Abraham d'avoir des esclaves, suivant la coutume de ce temps-là. Noé avait béni Sem, l'arrière-grand-père d'Abraham, c'est pourquoi Jéhovah n'interdit pas au patriarche la possession d'esclaves. Il en avait des centaines quand il résidait dans le pays de Canaan. Ils combattirent à ses côtés lorsque les rois agresseurs des environs de Babylone firent une incursion en Canaan et emmenèrent son parent Lot et la famille de ce dernier. Voici ce que rapporte la Bible: « Quand Abram apprit que son parent était emmené captif, il leva ses (esclaves, *AT*), nés dans sa maison, au nombre de trois cent dix-huit, et mena la poursuite jusqu'à Dan. Il les assaillit de nuit, lui et ses (esclaves), il les battit. » Ainsi ces esclaves furent les instruments de Dieu et ils accompagnaient Abram quand Melchisédech le rencontra et attribua sa victoire à Jéhovah, disant: « Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui créa le ciel et la terre, et béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains. » — Gen. 14: 1–20, *Jé*.

[4] Tant qu'Abraham était sans enfants, son héritier était naturellement celui qui administrait sa maison après

1 La condition d'esclave est-elle honorable et de quoi cela dépend-il?
2 Quand commença l'esclavage et pour qui cette condition était-elle maudite?

3 Pourquoi était-ce un honneur d'être un esclave d'Abraham?
4 (a) Comment fut honoré le plus ancien esclave d'Abraham? (b) Pourquoi Abraham n'abusa-t-il jamais de ses esclaves?

le départ de Lot, savoir: Eliézer de Damas. Quand il voulut marier son fils Isaac, ce fut de nouveau un esclave, « le plus ancien de sa maison, l'intendant de tous ses biens », probablement Eliézer, qu'Abraham envoya chercher une femme pour Isaac. Dans ce drame prophétique ce vieil esclave eut l'honneur de représenter le saint esprit, la force agissante de Dieu, qui suscite à son Fils unique, et la prépare pour lui, une épouse, c'est-à-dire un groupe de 144 000 fidèles disciples adoptés par Jéhovah comme ses enfants (Gen. 15: 1–3; 24: 1–10, 61–66). Abraham ne fit pas servir les esclaves de sa maison à des buts immoraux. De telles pratiques auraient amoindri la position de sa véritable épouse Sara, la femme libre. En outre, Dieu avait promis au patriarche qu'il aurait par cette femme un fils par lequel toutes les familles de la terre seraient bénies. On ne peut donc trouver à redire au fait qu'Abraham eut un fils, Ismaël, par une esclave. Sara, avancée en âge et qui désespérait de donner un enfant à son mari, lui demanda de prendre son esclave égyptienne, Agar, afin qu'elle pût adopter comme son fils l'enfant que celle-ci lui donnerait. Après qu'Agar eut conçu Ismaël, le patriarche n'eut plus de rapports avec elle (Gen. 16: 1–15; Gal. 4: 21–25). Plus tard Jéhovah donna par un miracle un fils à Sara.

[5] Abraham était théocratique. Il croyait au Très-Haut et lui obéissait comme Créateur, Guide et Maître. Il dirigeait sa nombreuse maison comme Jéhovah l'aurait dirigée. Possesseur d'esclaves, Abraham décidait de la forme d'adoration, ou religion, de ses esclaves qu'il avait acquis de son argent ou qui étaient nés dans sa maison. En veillant sur la religion de ses esclaves, il ne permettait ni idolâtrie ni impiété, mais il édifiait en eux la vraie foi. Sur l'ordre de Dieu il fut circoncis et fit circoncire tous les mâles de sa maison. Il est écrit: « Abraham prit Ismaël, son fils, tous ceux qui étaient nés dans sa maison et tous ceux qu'il avait acquis à prix d'argent, tous les mâles parmi les gens de la maison d'Abraham; et il les circoncit ce même jour, selon l'ordre que Dieu lui avait donné. » Tous ceux qui refusaient de se laisser circoncire étaient retranchés de sa maison. Abraham fit connaître Dieu à ses esclaves. Jéhovah le confirme lui-même par ces paroles: « Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel. » La prière que prononça son plus ancien esclave quand il fut envoyé chercher une femme pour Isaac est un autre témoignage montrant que le patriarche apprenait à ses esclaves à adorer Dieu. La voici: « Eternel, Dieu de mon seigneur Abraham, fais-moi, je te prie, rencontrer aujourd'hui ce que je désire, et use de bonté envers mon seigneur Abraham! » Dans tout ce qu'il fit pour arranger ce mariage, ce vieil esclave reconnut le Dieu d'Abraham et l'adora publiquement. — Gen. 17: 9–14, 22–27; 18: 19; 24: 2–56.

[6] Abraham en tant que possesseur d'esclaves est une figure du Très-Haut, le Dieu du patriarche, qui possède également des esclaves ici-bas. Nous ne pensons pas seulement au passé quand le prophète Moïse emmena les Israélites hors d'Egypte et les fit entrer dans une existence nationale libre. Moïse et les Israélites entonnèrent un cantique après que les poursuivants égyptiens furent engloutis dans la mer Rouge. L'Apocalypse (15: 3) se reporte à ce cantique lorsqu'il décrit les vrais chrétiens de notre époque en ces termes: « Ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau: Parfaite et admirable est ta manière d'agir, ô Seigneur, Maître de tout. » (*Jé*). Moïse d'abord était l'esclave de Dieu. Sa nation, les enfants d'Israël, se trouvait dans un esclavage semblable au sien. Comment cela? Parce que le Dieu de leur père Abraham les avait délivrés de l'esclavage en Egypte et de l'extermination par des maîtres impitoyables. Voici ce que déclara Jéhovah quand il donna la loi du Jubilé aux Israélites: « Car c'est de moi que les enfants d'Israël sont esclaves; ce sont mes esclaves, que j'ai fait sortir du pays d'Egypte. Je suis (Jéhovah), votre Dieu... ils ne seront point vendus comme on vend des esclaves. » — Lév. 25: 55, 42.

[7] En sa qualité de Sauveur et de Propriétaire absolu, Jéhovah avait droit à leurs services. Il avait le droit d'exiger leur adoration, Lui qui avait exécuté ses jugements contre les ridicules faux dieux d'Egypte. Dans les deux premiers commandements du Décalogue il affirma ce droit et agit d'après celui-ci, disant: « Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. » (Ex. 20: 2–5). Il ordonna la commémoration annuelle de leur délivrance d'Egypte (Ex. 13: 3, 14). Les Israélites avaient l'obligation d'adorer leur Propriétaire et Maître, de lui obéir sans question ni murmure mais avec reconnaissance. Il permit aux Israélites de posséder des esclaves, sans doutes les descendants des esclaves de leur père Jacob ou Israël, ceux qui l'avaient accompagné en Egypte (Gen. 30: 42, 43). Mais Jéhovah exigea de son peuple qu'il appliquât Ses lois à de tels serviteurs. Par exemple, le quatrième commandement ordonnait ce qui suit aux Israélites: « Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur (esclave), ni ta servante (esclave). » (Ex. 20: 10). Comme esclaves théocratiques du Seigneur Dieu, les Israélites avaient l'obligation de veiller sur leurs propres esclaves et les obliger à se conformer à la loi et à l'alliance de Dieu.

[8] Depuis dix-neuf siècles les Israélites naturels ne sont plus le peuple élu de Jéhovah. Il traite aujourd'hui avec les Israélites selon l'esprit, avec ceux qui sont juifs intérieurement. Etes-vous de ceux-là? Vous êtes-vous entièrement voué à lui par son Fils Jésus-Christ et avez-vous la preuve de votre engendrement par l'esprit pour la vie céleste? Vous l'avez? Dans ce cas, savez-vous que vous êtes un esclave? Vous devez être esclave de Jéhovah. Que ce terme ne vous embarrasse pas! Le monde peut se moquer à l'idée que Dieu a des esclaves et penser que parce qu'il refuse d'être Son esclave, il n'est l'esclave de personne. Tout humain est et doit être l'humble serviteur de l'un des deux maîtres ennemis. Si vous ne voulez pas être l'esclave de Jéhovah ne vous moquez pas de ceux qu'il possède, car vous êtes l'humble esclave de son antagoniste, Satan le Diable. La déclaration que Jésus fit dans son sermon sur la montagne montre que vous ne pouvez pas servir ces deux maîtres à la fois: ou vous haïrez l'un et aimerez l'autre, ou vous vous at-

5 Que fit Abraham en ce qui concerne la religion de ses esclaves et qu'est-ce qui le montre?
6 Aux yeux de Dieu, quelle était la condition de Moïse et des Israélites? Pourquoi?

7 Quel droit sur Israël Dieu possédait-il et que leur ordonna-t-il de faire envers leurs propres esclaves?
8 Pourquoi les Israélites spirituels sont-ils esclaves sans en avoir aucune honte?

tacherez à l'un et mépriserez l'autre. L'autre c'est le Diable, le dieu Mamon qui personnifie la richesse ou l'argent (Mat. 6: 24). Vous pouvez le prendre pour Dieu si tel est votre désir. Quant à nous nous choisissons Jéhovah. C'est une condition bénie que celle d'être ses humbles esclaves. Des hommes plus élevés que nous, Jésus-Christ par exemple, ont considéré cette condition comme un grand honneur. Nous sommes les esclaves du dieu que nous adorons.

[9] Jésus-Christ possède également ceux qu'il dirige et qui se sont engagés à le servir. Sous ce rapport il ressemble à Isaac, le fils et l'héritier d'Abraham, qui hérita de tous les esclaves de son père (Gen. 26: 19–32; 25: 5). Les 144 000 membres de son corps lui sont asservis, car il est la Tête de son corps. Cela n'exclut pas les « douze apôtres de l'Agneau ». Eux et d'autres disciples éminents de Jésus se sentaient honorés en se disant ses esclaves, en attirant l'attention dans l'introduction de leurs épîtres sur leur asservissement au Christ (Apoc. 7: 3–8; Rom. 1: 1; Tite 1: 1; II Pi. 1: 1; Jacq. 1: 1; Jude 1 et Phil. 1: 1). Aujourd'hui, les membres du reste se trouvent dans la même condition que les apôtres. Dans sa prophétie sur la fin du monde, Jésus montra que la position du reste n'est pas plus élevée que celle des apôtres. Voici ce qu'il déclara: « Quel est donc (l'esclave, *NW*) fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux (cet esclave), que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. » — Mat. 24: 45–47; Luc 12: 42, 44.

[10] C'est aux membres de cet esclave fidèle et prudent, après qu'ils se sont repentis de leurs manquements pendant la Première Guerre mondiale, que s'applique la prophétie de Joël: « Après quoi, je répandrai mon esprit sur toute chair; — vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, — vos valeureux jeunes gens, des visions. Même sur vos esclaves et sur vos servantes, — en ces jours-là, je répandrai mon esprit. » L'apôtre appliqua cette prophétie à son temps, à partir de la Pentecôte, et elle se réalise complètement et définitivement sur les membres du reste depuis la fin de la Première Guerre mondiale en 1918. — Joël 2: 28, 29, *Li;* Actes 2: 16–18.

[11] Ce n'est pas contre de l'argent ou de l'or que Jésus nous a acquis pour avoir sur nous droit de vie ou de mort. Il versa son sang lorsqu'il pendait cloué au bois comme un esclave criminel et méprisable; c'est ainsi qu'il nous racheta (I Pi. 1: 18, 19). Qu'avons-nous à craindre d'un tel Maître pieux et désintéressé? Comment pourrait-il jamais nous opprimer, nous nuire ou nous faire autre chose que du bien?

[12] Si nous avons bien compris à quel prix il nous a rachetés, comment pourrions-nous nous livrer à un autre maître: au péché, à notre ventre, à ce monde corrompu, au Diable? « Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes... Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes. Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » (I Cor. 7: 22, 23; 6: 19, 20). Nous ne nierons jamais que nous sommes la propriété du Christ. Aussi sommes-nous résolus de résister aux faux prophètes qui selon Jésus se lèveraient à la fin du monde. De son côté Pierre donna l'avertissement suivant: « (Ils) introduiront des sectes pernicieuses, et... reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. » (Mat. 24: 11, 24, 3; II Pi. 2: 1, 2). Nous ne fomenterons jamais contre notre véritable Propriétaire une révolte d'esclaves, comme celle du gladiateur romain Spartacus en l'an 73 ap. J.-C.! Nous ne déserterons jamais son service, parce que nous aimons notre Maître. Plutôt que d'abandonner son service, nous préférons imiter l'esclave hébreu qui refusait de quitter son maître. On le faisait approcher du montant de la porte et on lui perçait l'oreille avec un poinçon. Cela signifiait qu'il était esclave pour toujours. — Ex. 21: 1–5; Deut. 15: 17.

9 Comment se fait-il que Jésus a des esclaves jusqu'à la fin du monde?
10 La prophétie de Joël 2: 28, 29 s'accomplit sur des personnes se trouvant dans quelle condition?
11 Comment Jésus nous a-t-il acquis et pourquoi n'avons-nous rien à craindre?
12 En considération du prix auquel il nous a acquis, quels sont nos sentiments à l'égard de notre Propriétaire?

### LES AFFAMÉS ÉGYPTIENS ET LES GABAONITES

[13] Les membres du reste engendré de l'esprit, l'esclave fidèle et prudent, ne sont pas les seuls qui aujourd'hui préfèrent cette servitude en Dieu par l'intermédiaire de son Fils Jésus-Christ. Une foule grandissante de centaines de milliers de personnes se sont données à Dieu par Jésus-Christ. A notre époque une famine spirituelle mortelle presse la chrétienté, mais le reste du corps du Christ connaît l'abondance. Aussi les autres brebis ont-elles imité les Egyptiens durant les sept ans de famine en prévision desquels Joseph, le premier ministre de Pharaon, avait pris de grandes mesures. Ces personnes de bonne volonté sont venues à Jésus-Christ, le Grand Joseph, celui qui représente Jéhovah Dieu, le Grand Pharaon, et lui ont répété les paroles des Egyptiens: « Il ne reste à la disposition de Monseigneur que notre corps et notre terroir. Pourquoi devrions-nous mourir sous tes yeux? Acquiers donc nos personnes et notre terroir pour du pain, et nous serons, avec notre terroir, les serfs de Pharaon. Mais donne-nous de quoi semer pour que nous restions en vie et ne mourions pas et que notre terroir ne soit pas désolé. » Jésus-Christ agit aujourd'hui comme Joseph dans l'antiquité. « Ainsi Joseph acquit pour Pharaon tout le terroir d'Egypte, car les Egyptiens vendirent chacun son champ, tant les pressait la famine, et le pays passa aux mains de Pharaon. Quant aux gens, il les réduisit en servage, d'un bout à l'autre du territoire égyptien. » Au Christ qui les a délivrés de la famine spirituelle ils répondent: « Tu nous as sauvé la vie! Puissions-nous seulement trouver grâce aux yeux de Monseigneur, et nous serons les serfs de Pharaon. » (Gen. 47: 15–26, *Jé*). Ainsi ces autres brebis sont devenues des esclaves d'Etat, des esclaves du Royaume.

[14] Les autres brebis dont la destinée est terrestre doivent suivre le bon Berger partout où il les conduit. Personne ne peut les lui soustraire impunément. Leur vie doit être épargnée comme le fut celle des Gabaonites, des descendants de Canaan maudit, qui devaient être voués à l'extermination

13 Quels sont ceux qui de nos jours sont devenus esclaves comme les Egyptiens au temps de Joseph et pourquoi?
14 Pourquoi est-il dangereux d'enlever les esclaves actuels du service au temple ou de les tuer?

avec le reste des Cananéens par Josué et les Israélites. Mais comme les anciens Gabaonites ils ont demandé la paix au Grand Josué, Jésus-Christ, et à son Dieu Jéhovah, et l'ont obtenue. Et à mesure qu'ils sortent du milieu des Cananéens modernes condamnés, le Grand Josué leur dit: « Dorénavant vous êtes maudits et vous ne cesserez jamais d'être en servitude, comme bûcherons et porteurs d'eau dans la maison de mon Dieu. » Ils lui répondent: « Et maintenant, nous voici entre tes mains: ce qu'il te semble bon et juste de nous faire, fais-le. » Ils sont maudits, non comme les Cananéens, mais parce qu'ils se trouvent sous une interdiction, un tabou. Ils sont devenus la propriété de Jéhovah Dieu et de son Christ et personne ne peut les exécuter ni les enlever impunément du service au temple. Dieu a un pouvoir absolu de vie et de mort sur eux. Il peut les exécuter s'ils ne se montrent pas fidèles dans leur servitude. Mais malheur à celui qui viole la proscription divine dont ils sont frappés! Cinq rois amoréens essayèrent de violer une interdiction semblable et leurs troupes furent anéanties, Jéhovah lui-même faisant tomber du ciel sur elles d'énormes grêlons. Sur la prière de Josué, il arrêta même le soleil et la lune pour que l'extermination fût totale. Le roi Saül poussé par un nationalisme outrancier voulut un jour anéantir les Gabaonites tabous, et en conséquence, la nation d'Israël entière connut trois ans de famine, jusqu'à ce que fut expiée la mort des Gabaonites. Jéhovah agira de la même manière à l'égard de la chrétienté qui persécute les Gabaonites modernes pour les empêcher d'accomplir leur service au temple et d'obtenir la vie dans le monde nouveau. — Jos. 9: 3–27, *Jé;* 10: 1–27; II Sam. 21: 1–14.

[15] L'esclave fidèle et prudent accueille en son sein ces compagnons-esclaves et s'efforce de protéger leurs droits. En compagnie du Grand Gédéon, Jésus-Christ, ils participent à l'œuvre consistant à renverser l'autel du faux dieu Baal et son pieu sacré de la fausse adoration et à offrir des sacrifices de louanges à Jéhovah Dieu, en obéissance à ses commandements. Il est écrit: « Gédéon prit alors dix hommes parmi ses (esclaves) et fit comme Yahvé le lui avait ordonné... Et on l'appela en ce jour Yeroubbaal, car, disait-on: Que Baal s'en prenne à lui, puisqu'il a renversé son autel. » (Juges 6: 27, 32, *Jé*). *Baal* signifie « propriétaire ».

[16] Jéhovah est notre Propriétaire et notre Dieu. Nous reconnaissons avec joie, que nous soyons un membre du reste ou une autre brebis, que nous sommes sa propriété vivante qu'il s'est acquise par le sang de son Fils Jésus-Christ. Nous portons les marques de notre servitude, comme l'apôtre Paul qui déclara: « A l'avenir, qu'on ne vienne plus me tracasser, car je porte dans mon corps les stigmates d'un esclave de Jésus. » (Gal. 6: 17, *NW*). Nous reconnaissons donc que Dieu a le droit de dicter ce que doit être notre religion et nous voulons l'adorer comme le vrai Dieu. Nous n'avons aucun droit à faire valoir contre lui. Nous sommes obligés de garder ses commandements et nous voulons lui rendre par amour un service sacré. Nous obéirons à Dieu plutôt qu'aux hommes. Nous sommes ses esclaves théocratiques pour toujours.

15 Dans quelle œuvre les esclaves du Grand Gédéon se joignent-ils à lui?
16 Dieu étant notre Propriétaire, que reconnaissons-nous et à quoi sommes-nous résolus?

# *Le sabbat des chrétiens*

« IL y a six jours pour travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. » C'est en ces termes que le chef de la synagogue s'adressa à la foule qui venait d'être témoin d'une guérison effectuée par le Fils de l'homme (Luc 13: 14). Cette disposition d'esprit était due sans aucun doute aux enseignements du Talmud selon lequel « les péchés de quiconque observe strictement le sabbat sont pardonnés quand bien même il serait un IDOLÂTRE ». De nos jours les juifs observent le même sabbat (le samedi, commençant en réalité le vendredi soir) avec cependant plus ou moins de sévérité.

Ce fut en l'an 321 de notre ère que l'empereur païen (non baptisé) Constantin fit du premier jour de la semaine, alors consacré à l'adoration du soleil (c'est pourquoi les Anglais l'appellent *Sun*day, c'est-à-dire « jour du soleil »), un jour d'adoration pour les « chrétiens ». A travers tout le moyen âge l'Eglise catholique imposa la stricte observance du dimanche. Les réformateurs restèrent attachés à cette coutume.

Au début de la colonisation du continent américain, les puritains allaient jusqu'à interdire aux parents de sourire ou d'embrasser leurs enfants le dimanche. Le clergé tendait des chaînes au travers des rues pour empêcher les paroissiens de sortir leur voiture et leur cheval le dimanche. Les lois inspirées par le puritanisme rendirent obligatoire l'assistance à l'office du dimanche et ceux qui ne s'y conformaient pas étaient passibles d'une amende. Lorsque l'automobile devint un sport courant, il y eut tant de gens qui passaient leur dimanche en voiture que du haut de la chair les prêtres criaient que leurs automobiles les conduiraient en enfer.

Aujourd'hui, parmi ceux qui se disent chrétiens, on observe le dimanche plutôt irrégulièrement; le nombre relativement petit de ceux qui vont dans les différentes « églises », en comparaison des foules que l'on voit sur les terrains de sport et au spectacle, montre d'une façon significative dans quelle mesure les gens prennent ce jour au sérieux. Les adventistes du septième jour font exception à la règle car ils observent le septième jour de la semaine, le samedi, et pour eux cette observance constitue l'un des principaux rite de la religion.

### ORIGINE DU SABBAT

Est-ce que les chrétiens sont tenus d'observer un jour sur sept? Ont-ils un sabbat ou jour de repos? Dans

ce cas, que faudrait-il entendre par sabbat et comment l'observer?

En étudiant les relations qui ont existé entre Dieu et ses créatures, nous constatons qu'il ne leur donna pas toujours les mêmes commandements. En Eden, Dieu dit à nos premiers parents d'être féconds, de multiplier, de remplir la terre, etc., et leur précisa en outre de quels arbres du jardin ils pouvaient manger le fruit. Mais il ne leur parla pas d'un jour de repos. Noé reçut de Dieu le commandement de construire une arche et celui de respecter la sainteté du sang, mais aucune indication au sujet du sabbat. Si nous prenons l'exemple d'Abraham, nous voyons que Dieu lui donna des instructions concernant les sacrifices, la circoncision, etc., mais aucun ordre pour construire une arche ou pour observer un jour de sabbat.

Pendant tout le temps que les enfants d'Israël furent captifs en Egypte ils n'observèrent certainement pas un jour de sabbat. Ce n'est que dans le désert, où ils séjournèrent après être sortis d'Egypte, que Dieu leur ordonna d'observer un jour de repos, un jour sur sept, le septième, et cela en rapport avec le ramassage de la manne céleste qui leur servait de nourriture. Dieu leur dit expressément que le sixième jour ils devaient en ramasser deux fois plus que les autres jours car le septième jour il n'en ferait pas tomber. Mais le septième jour, malgré ce commandement, ils « sortirent pour en ramasser, et ils n'en trouvèrent point ». A cause de cette transgression, Dieu les reprit sévèrement par l'intermédiaire de Moïse. Cette difficulté qu'ils avaient à se plier à la loi prouve indirectement qu'ils n'étaient pas habitués à observer le sabbat. — Ex. 16: 25–30.

Dans les plaines de Moab où la loi de Dieu fut répétée aux Israélites, il leur fut dit ceci: « Jéhovah, notre Dieu, a conclu avec nous une alliance en Horeb. Ce n'est point avec nos pères que Jéhovah a conclu cette alliance, c'est avec nous, qui sommes ici aujourd'hui tous vivants. » En outre, ce sabbat n'était pas destiné aux autres nations, il devait servir de signe entre Jéhovah et Israël. — Deut. 5: 2, 3, *Cr 1905;* Ex. 31: 17.

Pour les Israélites, le sabbat ne se limitait pas à l'observance du septième jour de la semaine. Le septième mois également prenait une importance particulière tant à cause du jour des expiations, qui était le dixième jour, que de la fête des tabernacles qui commençait le quinzième jour. La septième année était une année sabbatique pendant laquelle on ne devait ni semer ni moissonner, Dieu ayant promis de donner une récolte suffisamment abondante la sixième année pour permettre de subsister jusqu'à la moisson de la huitième année. Après sept de ces années sabbatiques venait l'année du jubilé où l'on proclamait la liberté dans tout le pays: toutes les dettes étaient annulées et, sauf quelques rares exceptions, tous rentraient dans les biens qu'ils avaient perdus au cours des quarante-neuf années écoulées. Tous ces sabbats faisaient partie d'un vaste système et si l'on veut observer l'un d'eux alors il faut observer tous les autres, et pour cela observer toute la loi ainsi que ses sacrifices « car », écrit Jacques, « quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous ». — Jacq. 2: 10; Lév. 16: 29–31; 23: 34; 25: 2–28; 26: 2.

## LES CHRÉTIENS NE SONT PAS SOUS LA LOI

L'apôtre Paul nous affirme cependant que les chrétiens sont affranchis de toutes les obligations de la loi car il dit: « Nous faisant grâce pour toutes nos offenses; il a effacés l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix (au bois, *NW*); que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps (la réalité, *note marg.*) est en Christ. » (Col. 2: 13, 14, 16, 17). Remarquez aussi que dans ce passage Paul ne fait aucune distinction entre une soi-disant loi « cérémonielle » et les dix commandements, suivant en cela l'exemple de Jésus dans le sermon sur la montagne. — Voyez Matthieu 5: 23–43.

Ecrivant aux chrétiens qui s'étaient laissés induire en erreur en acceptant d'être assujettis à la loi mosaïque, Paul dit: « Comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments, auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années! » (Gal. 4: 9, 10). En effet, pourquoi devraient-ils observer la loi puisque le Christ a « aboli dans sa chair l'inimitié, la loi des commandements qui consiste en ordonnances »? — Eph. 2: 13–15, *Da.*

C'est parce que certains membres de l'Eglise primitive voulaient à tout prix que les gentils convertis soient circoncis et observent la loi, que les apôtres et les anciens de l'assemblée se réunirent à Jérusalem et publièrent ces instructions: « Car il a paru bon au saint esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité. » Notez bien qu'il n'y est pas question du sabbat. — Actes 15: 1–29.

Mais direz-vous, lorsque Jésus vint ici-bas, n'observa-t-il pas le sabbat? Certes. Mais pourquoi? Parce qu'il est « né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi ». (Gal. 4: 4, 5.) N'oubliez pas cependant qu'il observa non seulement le jour du sabbat mais également la pâque et qu'il se conforma également aux autres ordonnances de la loi. « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes, devait-il déclarer; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir » et il ajouta qu'il ne disparaîtrait pas la moindre partie de la loi avant que tout soit accomplit. La loi disparut lorsque Jésus-Christ accomplit tout ce qu'elle préfigurait et institua une nouvelle alliance. — Mat. 5: 17, 18; Jean 1: 29, 36; I Cor. 5: 7; II Cor. 3: 5–11.

## AUTRES SABBATS

Si ce qui précède nous montre que les chrétiens n'ont pas l'obligation d'observer un jour de repos par semaine, il n'en reste pas moins qu'ils ont leur repos, leur sabbat, selon qu'il est écrit: « Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes. » (Héb. 4: 9, 10). Dieu se reposa de ses œuvres, non pas qu'il fût fatigué car Dieu ne se lasse pas, mais dans ce sens qu'il « cessa » son œuvre créatrice dans le domaine de la terre. Puis il vit avec joie et satisfaction l'œuvre qu'il avait faite et fut « rafraîchi ». — Gen. 2: 1–4; Ex. 31: 17, *Da.*

Est-ce à dire que dans ce sens Dieu continue de se reposer? Certainement. Voyez à ce sujet ce qu'on peut

lire dans Psaume 95: 7–11 où Dieu déclare qu'il a juré de ne pas faire entrer dans son repos les Israélites qui étaient dans le désert; or ils y séjournèrent quelque 2500 ans après la création. Et puisque Paul conseille aux chrétiens d'entrer dans le repos de Dieu c'est que ce repos durait encore à son époque, 4000 ans après la création. D'autres passages des Ecritures indiquent que le repos de Dieu durera jusqu'à la fin du règne millénaire de Jésus-Christ, ce qui lui donnera une durée totale de 7000 ans. — Héb. 4: 11; I Cor. 15: 25–28; Apoc. 20: 5, 6.

Faut-il en conclure que les jours mentionnés dans le premier chapitre de la Genèse ne sont pas des jours de 24 heures? Exactement! N'oubliez pas que le soleil n'a commencé à luire sur la terre que le quatrième jour et que c'est le soleil qui régit les jours de 24 heures. En outre, la géologie, par exemple, nous indique que la vie végétale et animale est apparue sur la terre il y a bien plus de 6000 ans. Remarquez aussi que la Bible se réfère à toute la période de la création comme « au jour que l'Eternel Dieu fit la terre et les cieux ». (Gen. 2: 4, *Da.*) Par jour, dans le langage de la Bible, il ne faut pas toujours entendre un jour de 24 heures; les Ecritures s'accordent à dire que chacun des jours de la création, de même que le jour de repos de Dieu, a une durée de 7000 ans. — II Pi. 3: 8.

Revenons-en au jour de repos de Dieu. Comment les chrétiens peuvent-ils entrer dans ce repos? Paul déclare que les juifs ne purent y entrer à cause de leur désobéissance et de leur manque de foi. Par conséquent, « pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos,... efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance ». (Héb. 4: 3–11.) En effet, c'est en ayant la foi en Dieu et en marchant sur les traces du Christ que nous nous reposerons des œuvres égoïstes, et ce ne sera pas un repos d'un jour par semaine mais de tous les jours.

Puisque le sabbat fait partie de la loi et que la loi « possède une ombre des biens à venir », de quoi le sabbat était-il l'ombre sinon du grand jour de repos réservé à toute l'humanité, du règne millénaire de Jésus-Christ, qui sera le septième millénaire du jour de repos de Dieu? Pendant 6000 ans l'humanité a souffert et peiné sous la domination du « dieu de ce siècle », Satan le Diable. Durant ce grand sabbat, le Christ libérera les hommes de l'esclavage de Satan et des démons, du péché, de la maladie et de la mort, de la même manière qu'il a guéri il y a dix-neuf siècles, un jour de sabbat, une « fille d'Abraham » affligée d'une infirmité physique. — Héb. 10: 1; II Cor. 4: 4; Apoc. 20: 1–3; 21: 1–4; Luc 13: 16.

---

« L'EXPÉRIENCE est le meilleur maître » dit-on couramment. Pour être constamment répétées et généralement admises, des pensées telles que celle-là prennent l'aspect de vérités sans être davantage étudiées. Chacun sait que l'expérience est un maître et c'est pourquoi la majorité des hommes admettent sans discuter ce mot très important: *meilleur*. Cependant on ne devrait pas l'admettre sans discuter car à lui seul il fausse toute cette pensée.

Certains ont essayé de prendre la défense de l'expérience en citant Romains 5: 3, 4: « Aussi nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, et la patience l'expérience, et l'expérience l'espérance. » (*Da*). D'autres versions plus exactes, cependant, ne disent pas *expérience* dans ce texte mais le rendent comme suit: « Nous nous glorifions même des tribulations, sachant que la tribulation engendre la patience, la patience la vertu éprouvée (une condition approuvée, *NW*), la vertu éprouvée l'espérance. » — *Cr*.

Selon le passage suivant d'une autre épître de Paul il ne semblerait pas non plus que l'expérience soit le meilleur maître car, parlant de Jésus, il dit: « Il était le Fils de Dieu; néanmoins, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert. » (Héb. 5: 8, *Sy*). Jésus ne fut jamais désobéissant; il n'a pas souffert pour cesser d'être désobéissant et devenir obéissant. Il commença son ministère en étant obéissant dans l'épreuve et les épreuves d'intégrité qu'il subit par la suite ne firent que consolider son amour de l'obéissance. Ce fidèle dont la Bible dit qu'il était « exempt de souillure » ne s'est jamais adonné au péché pour apprendre ce qu'est le péché. — Mat. 4: 1–11; Héb. 7: 26, *Sy*.

On a également cité Hébreux 2: 17, 18 pour dire que Jésus dut passer par les faiblesses propres aux hommes pour être suffisamment à même de comprendre les pécheurs et d'être miséricordieux à leur égard. Dans ce passage nous lisons: « Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; car, ayant été tenté (éprouvé, *Cr*) lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés (ou éprouvés). » Cependant, dans l'épreuve à laquelle Jésus fut soumis il ne s'agissait pas des faiblesses de la chair dues au péché inné car il avait une chair parfaite étant exempt de péché. Le combat qu'il dut soutenir ne fut pas une lutte contre le péché inné. L'épreuve qu'il a affrontée avec succès était une épreuve d'intégrité dans laquelle il devait montrer s'il supporterait dans un corps de chair et de sang les assauts de Satan et de ses représentants, résolus à le détourner de Dieu. Il a connu les difficultés de cette épreuve et peut aider ses disciples soumis à la même épreuve. Le fait qu'il l'ait supportée victorieusement en tant qu'homme est en lui-même encourageant et édifiant pour ses disciples.

Mais néanmoins on ne peut pas dire qu'il soit indispensable de passer par une telle épreuve pour la comprendre. S'il en était ainsi, Jésus serait sous ce rapport plus sage que Jéhovah Dieu lui-même car Dieu n'a pas

subi une telle épreuve. Et pourtant Dieu comprend les créatures de chair et de sang mieux qu'elles-mêmes n'en sont capables. Il est écrit en effet: « Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent. Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes poussière. » (Ps. 103: 13, 14). Il comprend si bien cette question d'intégrité que dès l'origine, dès que Satan le défia, il fut à même de dire infailliblement que certains hommes seraient capables de supporter l'épreuve. Jésus également connaît les possibilités de l'homme sous ce rapport car n'est-ce pas lui qui fut employé pour tirer l'homme de la poussière? (Col. 1: 16). N'a-t-il pas vu comment Job et d'autres ont supporté l'épreuve d'intégrité? Il n'était pas nécessaire que cette sage créature spirituelle soit instruite de ces questions par expérience. Mais en étant fait chair et en supportant lui-même l'épreuve, Jésus devint le plus grand exemple d'intégrité envers Dieu en même temps qu'un modèle pour ses disciples.

### QUAND L'EXPÉRIENCE N'ENSEIGNE PAS LE BIEN

Selon la règle divine « quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé ». (Mat. 23: 12.) Néanmoins, Satan voulut s'en rendre compte par expérience et il chercha à élever son trône au-dessus des étoiles de Dieu; pour cela il fut abaissé (Es. 14: 12–15). Il semblerait que l'expérience qu'il fit en étant précipité des cieux après 1914 ne lui ait rien appris car, depuis, il a continué de combattre l'organisation théocratique de Jéhovah avec plus de force encore qu'auparavant, en attendant d'être anéanti. — Apoc. 12: 9, 13, 17; 20: 1–3, 10.

Après sa rébellion, Satan usa de mensonge et réussit à inciter nos premiers parents à tenter de s'élever au niveau des dieux, mais leur expérience eut pour conséquence de les précipiter dans le péché et dans la mort et de faire de toute l'espèce humaine une race de transgresseurs. Cependant, aucune des rudes expériences qu'ils firent dès qu'ils furent chassés de l'Eden par suite de leur désobéissance ne leur apprit qu'ils avaient à se repentir et à confesser leur faute.

Dans la condition de dégradation où elles se trouvèrent ensuite, les créatures humaines ne tirèrent pas instruction avec humilité des erreurs qu'elles avaient commises; les souffrances que l'expérience leur fit endurer ne leur apprirent rien non plus car elles succombèrent de plus en plus souvent à l'orgueil et à l'élévation de soi-même. Jusqu'à présent, leurs propres expériences et celles des autres n'ont pas appris aux hommes à éviter les pièges de l'orgueil; bien au contraire, on trouve aujourd'hui de plus en plus d'hommes violents et orgueilleux (II Tim. 3: 1, 4). Certains hommes surpassent même l'ambition insensée de Satan en s'élevant au-dessus de Dieu; ils prétendent en effet pouvoir demander chaque jour à Dieu de descendre de son trône céleste pour être sacrifié ici-bas par eux sur un autel!

Par ailleurs, la sagesse ne se trouve pas nécessairement chez les personnes qui ont accumulé de nombreuses expériences au cours de leur existence. Le jeune Elihu, qui par rapport aux trois « amis » de Job avait relativement peu d'expérience, attendit en vain que de leur bouche sortît la sagesse, si bien qu'il dut leur dire ouvertement son indignation: « Je suis jeune, et vous êtes des vieillards; c'est pourquoi j'ai craint, j'ai redouté de vous faire connaître mon sentiment. Je disais en moi-même: Les jours parleront, le grand nombre des années enseignera la sagesse. Mais en réalité, dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence; ce n'est pas l'âge qui procure la sagesse, ce n'est pas la vieillesse qui rend capable de juger. » (Job 32: 6–9). Le contexte ne nous dit pas si Elihu pensait que « le grand nombre des années enseignera la sagesse » à cause des nombreuses expériences qu'il suppose ou à cause des études que le grand nombre d'années permet de faire. Mais on voit clairement que ce jeune Elihu comprenait qu'une chose était beaucoup plus nécessaire que l'expérience ou l'étude, lorsqu'il dit: « Mais il y a certainement un esprit dans les hommes, et l'inspiration du Tout-Puissant leur donne la compréhension. » (*Ro*). Il comprit que ni l'expérience ni les années d'étude n'apportent une véritable sagesse s'il n'y a pas en outre l'esprit de Jéhovah.

Le roi Salomon avait reçu la sagesse à cause de la demande qu'il avait faite à Jéhovah Dieu: « Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple. » (I Rois 3: 9). Mais Salomon chercha également à étendre sa sagesse au moyen de l'expérience car il est écrit à son sujet: « J'ai dit en mon cœur: Allons! je t'éprouverai par la joie, et tu goûteras le bonheur. Et voici, c'est encore là une vanité. J'ai dit du rire: Insensé! et de la joie: A quoi sert-elle? Je résolus en mon cœur de livrer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je visse ce qu'il est bon pour les fils de l'homme de faire sous les cieux pendant le nombre des jours de leur vie. » (Eccl. 2: 1–3). Cependant, il n'est ni nécessaire ni sage de chercher à déterminer par expérience la valeur des choses. Et sans doute est-ce le comble de la folie que de s'adonner au péché pour apprendre « de première main » ce qu'est le péché.

Il est possible que Salomon ait appris des choses utiles par son expérience, mais cette expérience lui apprit aussi que le mariage avec des femmes païennes l'avait conduit finalement à cette folie de l'adoration des démons et lui fit abandonner l'adoration de Jéhovah dont il perdit la faveur. Le fait d'acquérir cette connaissance par expérience lui a coûté la possiblité de vivre dans le monde nouveau. Comme il aurait mieux valu pour lui qu'il apprenne cette leçon, non par l'expérience, mais dans la Parole écrite de Dieu où nous lisons à ce sujet: « Tu ne contracteras point de mariage avec ces peuples, tu ne donneras point tes filles à leurs fils, et tu ne prendras point leurs filles pour tes fils; car ils détourneraient de moi tes fils, qui serviraient d'autres dieux, et la colère de l'Eternel s'enflammerait contre vous: il te détruirait promptement. » — Deut. 7: 3, 4; I Rois 11: 1–11.

### CONNAÎTRE DES CHOSES QU'ON NE VOIT PAS ENCORE

Jéhovah Dieu dit à Noé: « Je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la terre tous les êtres que j'ai faits. » (Gen. 7: 4). Noé prêcha ce message reçu de Dieu, mais il se trouva des moqueurs pour railler cette prédiction d'un déluge universel. Que penseriez-vous si quelqu'un vous disait aujourd'hui que la pluie va monter vers le ciel au lieu de tomber? Vous diriez que cette personne n'a plus tous ses sens car chacun sait que la pluie tombe de haut en bas. Or, lorsque Noé prêcha que la pluie allait tomber de haut en bas, les gens crurent qu'il divaguait. Ils étaient habitués à voir la rosée monter du sol et arroser la végétation et non à ce que la pluie tombe du ciel. A ce propos il est écrit dans Genèse 2: 5, 6: « L'Eternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre,... Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol. » Néanmoins, au temps marqué par Dieu, la pluie tomba et le premier monde disparut dans un abîme d'eau.

De cet exemple il faut retenir que Noé acceptait d'apprendre par la voix de Dieu qu'il pouvait tomber de l'eau de haut en bas tandis que les moqueurs voulaient l'apprendre par expérience. Ils étaient habitués à ce que la rosée monte du sol et, parce qu'ils n'avaient jamais vu de leurs yeux la pluie tomber, ils en conclurent que c'était impossible. Pleins de suffisance ils croyaient tout savoir; pour changer d'avis ils voulaient voir. Ils ont vu, mais au prix de leur vie. Dans ce cas, l'expérience fut le plus mauvais de tous les maîtres.

L'expérience faite par ce premier monde peut nous servir d'instruction car Jésus déclara en guise d'avertissement: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. » (Mat. 24: 37). Les contemporains de Noé furent surpris, occupés qu'ils étaient à satisfaire leurs désirs égoïstes, indifférents ou moqueurs devant l'annonce de ce qu'ils considéraient comme impossible. De même que Noé fut « averti des choses qu'on ne voyait pas encore », ainsi les témoins de Jéhovah discernent aujourd'hui par l'étude de la Bible cet autre avertissement de Dieu: « Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » (Héb. 11: 7; Mat. 24: 21; Apoc. 16: 13–16). Cela veut dire que la détresse d'Harmaguédon causera plus de ravages encore que le déluge lui-même et qu'elle sera une nouvelle expérience pour le « présent siècle mauvais ». (Gal. 1: 4.) Jéhovah livrera la bataille d'Harmaguédon avec des moyens miraculeux, comme autrefois lorsqu'il combattait pour Israël, quand il fit tomber sur ses ennemis une pluie de grêlons, quand il extermina par son ange 185 000 ennemis en une seule nuit, ou encore quand il engloutit les armées égyptiennes dans les eaux de la mer Rouge (Josué 10: 11; Es. 37: 36; Ex. 14: 27, 28). Mais toutes ces manifestations de la colère de Dieu ne seront rien auprès de la bataille d'Harmaguédon.

Cependant, lorsqu'on attire leur attention sur l'approche et l'ampleur de la bataille d'Harmaguédon, la majorité des hommes tournent ces prédictions en dérision et disent que c'est impossible tout simplement parce qu'on n'a jamais vu rien de pareil. A l'exemple des moqueurs du temps de Noé les gens du vingtième siècle veulent connaître Harmaguédon par expérience. Mais néanmoins une minorité de personnes de bonne volonté envers Dieu écoute sagement l'avertissement divin concernant Harmaguédon, de même que Noé et sa famille furent instruits du déluge par Dieu lui-même et agirent conformément à ses instructions. En préférant avoir pour Maître Jéhovah Dieu plutôt que l'expérience, ces personnes survivront à la leçon de puissance et de suprématie que Dieu donnera au cours de cette bataille.

### JÉHOVAH DIEU EST LE MEILLEUR MAÎTRE

Jéhovah Dieu n'a pas acquis son infinie sagesse par expérience. Il connaît la fin dès le commencement avant même qu'on puisse parler d'expérience (Es. 46: 10). Il ne dit pas aux chrétiens que l'expérience est le meilleur maître car il est écrit: « Ils seront tous enseignés de Dieu. » (Jean 6: 45; Es. 54: 13). Ce n'est pas la connaissance acquise par l'expérience qui conduit à la vie éternelle car « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». (Jean 17: 3.) L'expérience non plus n'est pas ce qu'il faut à ceux qui n'ont pas d'expérience car les proverbes ont été donnés « pour connaître la sagesse et l'instruction, pour comprendre les paroles de l'intelligence; pour recevoir des leçons de bon sens, de justice, d'équité et de droiture; pour donner aux simples du discernement, au jeune homme de la connaissance et de la réflexion ». (Prov. 1: 1–4.) Une sage réprimande est plus instructive qu'une pénible expérience et la personne sage tirera davantage de profit d'une réprimande qu'un insensé qui essaiera d'apprendre par expérience, selon qu'il est écrit: « Une réprimande fait plus d'impression sur l'homme intelligent que cent coups sur l'insensé. » — Prov. 17: 10.

Maintes et maintes fois Israël refusa de tenir compte des réprimandes de Dieu et comme l'insensé s'exposa aux assauts et à l'oppression de ses ennemis, uniquement pour n'avoir pas voulu accepter l'enseignement de Jéhovah. « Ils abandonnèrent l'Eternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Egypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Eternel. La colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains de pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis. Lorsque l'Eternel leur suscitait des juges, l'Eternel était avec le juge, et il les délivrait de la main de leurs ennemis pendant toute la vie du juge; car l'Eternel avait pitié de leurs gémissements contre ceux qui les opprimaient et les tourmentaient. Mais, à la mort du juge, ils se corrompaient de nouveau plus que leurs pères, en allant après d'autres dieux pour les servir et se prosterner devant eux, et ils persévéraient dans la même conduite et le même endurcissement. » — Juges 2: 12, 14, 18, 19.

Il semblerait donc que la nation d'Israël apprit peu de choses par ces brutales expériences car aussi bien du temps des juges que du temps des rois elle ne cessa de retomber dans les mêmes erreurs qui lui valurent ces tribulations, jusqu'au jour où son endurcissement lui coûta la position de nation théocratique typique (Ezéch. 21: 29–32). Ce n'est pas Jéhovah Dieu qui fit passer Israël par cette pénible expérience. La nation elle-même en fut responsable parce qu'elle transgressa les commandements de Dieu. Jéhovah Dieu châtia Israël pour le reprendre et le ramener sur le bon chemin, mais parce que la nation méprisa la sagesse et s'obstina à désobéir,

les bons effets de la réprimande furent vite perdus. De nos jours, les chrétiens commettent des erreurs et s'attirent ainsi eux-mêmes des expériences désagréables, mais s'ils sont humbles et sages ils tireront profit de la réprimande que Dieu leur fait dans son amour. « Mon fils, est-il écrit, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend; car le Seigneur châtie celui qu'il aime. » Et encore: « Mais il (le châtiment) produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » (Héb. 12: 5, 6, 11). Ce ne sont pas les expériences pénibles que nous nous attirons mais la correction et l'enseignement de Jéhovah qui nous instruisent et nous guident dans la justice.

Le monde actuel est comme la nation d'Israël d'autrefois. Et puisqu'il prétend que l'expérience est le meilleur maître, il faut en conclure que le monde est un piètre élève. Après s'être adonnés au péché pendant les milliers d'années passées, ses habitants n'ont pas encore appris à l'éviter. L'expérience qu'ils ont acquise dans l'immoralité et le blasphème n'a fait que les attacher plus étroitement encore à leurs mauvaises habitudes, à tel point que maintenant ils sont tombés si bas que leur condition correspond à celle que les Ecritures avaient prédite pour les derniers jours. A mesure que les générations nouvelles répètent l'histoire sordide de celles qui les ont précédées, ce vieux monde assiste sans se lasser aux guerres sanglantes et aux crimes odieux; mais toute cette expérience ne lui sert de rien comme elle ne sert de rien à la présente génération qui fit deux guerres et qui se prépare à en livrer une troisième. Semblable à la truie qui retourne au bourbier et au chien qui revient à ce qu'il a vomi, le monde n'apprend rien par l'expérience et continue pourtant de dire que l'expérience est le meilleur maître. A Harmaguédon ce « meilleur maître » fera faire au monde la pire de toutes les expériences, la dernière, car cette dure école le conduira à une mort dont il ne sera jamais ressuscité. — II Pi. 3: 7.

Cependant, les personnes de bonne volonté envers Dieu ne croient pas qu'elles aient besoin de se livrer délibérément au péché pour apprécier la moralité, ou souffrir la mort pour connaître la valeur de la vie, ou encore subir le déchaînement de la puissance de Jéhovah pour être convaincues qu'il la possède. Elles considèrent Jéhovah Dieu et Jésus-Christ comme les meilleurs Maîtres. Dans les conditions actuelles la vie d'un homme est de courte durée et son expérience peu étendue; Satan a, par contre, des milliers d'années d'expérience dans le domaine de la tromperie et de la perdition. Il nous serait impossible de mesurer notre expérience à la sienne avec l'espoir de sortir vainqueurs de cette lutte. Il nous faut combattre la longue expérience de Satan en nous appuyant sur la sagesse illimitée de Jéhovah. Nous avons besoin de Maîtres par excellence pour apprendre à éviter les pièges de Satan. Ces instructeurs nous les avons en Dieu et en Jésus-Christ et c'est dans la Bible que nous trouvons leur inestimable enseignement. — Prov. 2: 1–12; 3: 13–18.

---

● Il est dit dans I Corinthiens 7: 14 que le conjoint non-croyant est sanctifié par le conjoint croyant comme le sont également les enfants nés d'une telle union. *La Tour de Garde* a montré que dans ce cas les enfants pouvaient être préservés à travers Harmaguédon grâce au mérite de la famille dû au père ou à la mère croyant. Peut-on dire de ce mérite de la famille qu'il signifie également la préservation du conjoint non-croyant à travers Harmaguédon, ou sinon, dans quelle mesure l'affecte-t-il? — L. R., Idaho.

Le mariage est une institution divine. Dieu a établi en outre certaines règles concernant les devoirs réciproques des époux et le conjoint croyant veillera attentivement à traiter le mariage comme une chose sacrée en se conformant aux exigences divines. Le croyant s'applique à faire ces choses comme pour le Seigneur Dieu au service de qui il s'est voué. Lorsque l'un des époux se voue à Dieu, cela affecte l'autre, les deux étant une seule chair, mais dans ce sens que le croyant considère son conjoint non-croyant d'un nouveau point de vue. Dans son épître, Paul s'adressait à des chrétiens que Dieu avait sanctifiés pour en faire des membres du corps du Christ (I Cor. 6: 11; 12: 27). Un conjoint sanctifié est sûrement un bienfait pour son compagnon car celui-ci aura de meilleures occasions d'entendre parler de Dieu et de Jésus-Christ et d'être finalement sanctifié lui aussi. Toutefois, tant qu'il n'est pas sanctifié lui-même, il est « sanctifié par » son conjoint.

Il en est ici exactement comme à la veille de la destruction de Sodome. Une faveur spéciale fut offerte aux deux gentils qui avaient pris pour femmes des filles de Lot: ils auraient pu être épargnés parce qu'ils étaient mariés à des femmes bien disposées envers la justice; mais ils se moquèrent de l'avertissement qui leur fut donné (Gen. 19: 14). Ayant méprisé le mérite qui leur valait d'avoir une faveur spéciale, ils périrent. Ce mérite ne put assurer leur préservation uniquement parce qu'ils refusèrent d'écouter l'avertissement de Dieu. Il en sera de même dans le cas du conjoint non-croyant. Il a des avantages spéciaux mais s'il n'en tient aucun compte il mourra à Harmaguédon. C'est un adulte qui est responsable pour lui-même contrairement aux enfants considérés comme saints à cause de leur père ou mère sanctifié qui leur a enseigné la vérité dans la mesure où le permettaient leurs capacités mentales.

Par conséquent, le conjoint croyant ne peut que s'efforcer de satisfaire à toutes ses obligations matrimoniales, rendre témoignage à son compagnon si celui-ci veut écouter, mener une vie chrétienne pure qui plaidera en faveur de la vérité, et enseigner la vérité à ses enfants. C'est cette ligne de conduite que l'apôtre Pierre préconisa lorsqu'il dit ce qui suit aux femmes croyantes mariées à des hommes qui « n'obéissent point à la parole », autrement dit qui ne sont pas dans la vérité: « Femmes, soyez de même soumises à vos maris, afin que, si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans parole par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée. Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. » — I Pi. 3: 1–4.

En ayant le contexte sous les yeux nous verrons mieux ce que Paul veut dire dans I Corinthiens 7: 14. Nous lisons: « Si un frère a une femme non-croyante, et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la répudie point; et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le frère; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. Si le non-croyant se sépare, qu'il se sépare; le frère ou la sœur ne sont pas liés dans ces cas-là. Dieu nous a appelés à vivre en paix. Car que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? » — I Cor. 7: 12–16.

Les liens du mariage qui unissent un croyant à un non-croyant sont valables aux yeux de Dieu et le non-croyant ne doit pas être considéré comme indigne de son conjoint croyant. Ce dernier ne se trouve pas dans un état d'adultère *spirituel*. Les obligations du mariage ne sont pas annulées et si les relations intimes des époux et leur union mettent le non-croyant dans des conditions

spéciales, le conjoint croyant devrait avec tact tirer profit de cette situation pour le bien de son compagnon. Le conjoint croyant ne devrait pas divorcer pour la simple raison que son compagnon est un non-croyant, car ce n'est pas une des conditions scripturales autorisant la dissolution du mariage. Mais si le non-croyant veut quitter son conjoint croyant à cause de sa fidélité à Dieu, qu'il agisse selon la décision qu'il aura prise; personne ne pourrait l'en empêcher. Par contre, s'il veut rester, le conjoint croyant ne rompra pas le mariage mais au contraire mettra à profit toutes les occasions qui lui seront ainsi offertes et servira à sanctifier complètement et directement le non-croyant. Toutefois, le simple fait d'être marié à un croyant ne signifie pas que le non-croyant sera automatiquement sauvé. Son salut n'est pas assuré pour autant, il dépend de sa conversion, et c'est ce que montrent les questions de l'apôtre Paul: « Que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari? Ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme? » Le non-croyant peut être ou ne pas être sauvé mais le croyant peut et devrait faire tout ce qui est en son pouvoir pour contribuer au salut de son conjoint incroyant tant que celui-ci n'a pas pris position.

● Est-il convenable pour un chrétien témoin de Jéhovah d'avoir des relations d'affaires avec une personne qui a été exclue? — F. G., Californie.

Les circonstances particulières à chaque cas détermineront la réponse. D'une façon générale cependant, il serait préférable pour nous de nous abstenir de tout contact avec des personnes qui ont été exclues, que ce soit dans le domaine des affaires ou sur le plan social ou encore spirituel. S'il est possible de nouer d'autres relations d'affaires, par exemple de changer de patron, d'employé ou de fournisseur, ou encore de s'adresser à quelqu'un d'autre pour certains services, etc., il est recommandé de le faire. Toutefois, si les circonstances ne le permettent pas, alors vous-même pouvez décider si vous allez continuer à avoir des relations d'affaires avec une personne exclue, car vous devez pourvoir à vos besoins et à ceux de votre famille. Mais si vous jugez nécessaire de le faire, vous devez veiller très soigneusement à ne pas vous associer avec la personne exclue sur le plan spirituel et à ne pas discuter avec elle des questions d'ordre spirituel. Gardez toujours à l'esprit que nos intérêts spirituels ont beaucoup plus d'importance que les intérêts matériels et conformez-vous strictement aux indications que l'assemblée communique concernant une personne exclue. En agissant ainsi nous préservons non seulement nos propres intérêts spirituels mais également ceux de nos frères, et spécialement de nos frères plus faibles ou nouveaux pour qui notre contact avec des personnes exclues pourrait facilement devenir une occasion de chute.

# DES ORGANISATEURS SPÉCIALISÉS

EFFICACITÉ! Rapidité! Résultats! Ces mots décrivent les témoins de Jéhovah en action, particulièrement lors des congrès. Les fonctionnaires de ce monde s'expriment en termes respectueux quand ils voient le parfait fonctionnement de l'organisation, et ils marquent leur surprise devant la facilité avec laquelle sont résolus des problèmes monumentaux. Il n'est certainement pas facile, en effet, de loger et de nourrir une armée de soixante-quinze à cent mille personnes, dont un grand nombre de femmes et d'enfants. Les témoins de Jéhovah ont mené à bien une telle entreprise et ils se préparent à résoudre un problème semblable durant la semaine du 19 au 26 juillet 1953, lors de la prochaine assemblée mondiale qui se tiendra au Yankee Stadium à New-York. En fait, ils ont déjà commencé à prendre des dispositions. Les agences de voyage et les services de transports ont été alertés. Et quand viendra juillet, des centaines de petits centres de renseignements marqués des lettres familières « JW » se dresseront à tous les endroits importants. Des guides seront à la disposition des voyageurs fatigués pour les conduire à leur chambre. Des centaines de volontaires se chargeront en outre des multiples travaux nécessaires au bon déroulement de l'assemblée. En 1950, l'équipe chargée des travaux de construction occupa à elle seule 150 ouvriers. Le service de transport maintint constamment trente camions sur la route. En une seule nuit, il déchargea par trois fois 20 tonnes de marchandises. Le service d'hygiène, qui disposait de 350 hommes, enleva un monceau d'ordures représentant la charge de cinquante camions. 5000 personnes canalisaient la foule, la plus grande que le Yankee Stadium ait jamais vue. L'infirmerie desservie par vingt médecins traita environ 1000 malades chaque jour. Les charpentiers utilisèrent 45 kilomètres de planches, et les électriciens, les plombiers, etc., posèrent d'innombrables fils électriques et conduites d'eau. On installa une cuisine composée de vingt-trois chaudières à vapeur, de quantité de fourneaux, et d'un certain nombre de machines à hacher la viande actionnées par des moteurs de 15 chevaux. Le tout fut monté très rapidement, ce qui suscita l'étonnement des hommes. Beaucoup de ceux-ci projettent de venir à la prochaine assemblée internationale des témoins de Jéhovah. Viendrez-vous aussi?

## LA VOIE DE DIEU EST AMOUR

Tout ce que fait Jéhovah est motivé par l'amour (I Jean 4: 16). Notre propre existence est une expression de cette vertu divine. Toutes les merveilles de la nature, créées pour le plaisir de l'homme, reflètent l'amour de Dieu. Dans les temps difficiles que nous traversons, Jéhovah manifeste son amour envers l'humanité en l'avertissant du proche déchaînement de sa colère contre l'iniquité, afin que ceux qui l'aiment puissent trouver la voie du salut. La prédication de la bonne nouvelle du royaume de Dieu prend chaque jour plus d'ampleur, et mai sera un mois propice pour distribuer des brochures. En Suisse en offrira 10 brochures contre 75 ct.; 5 brochures contre 50 ct.; ou 2 brochures contre 25 ct. En Belgique on présentera 7 brochures contre 10 fr. On devrait s'efforcer de placer une brochure dans chaque maison. Toutes les personnes de bonne volonté sont invitées à prendre part à cette distribution de brochures.

## ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE »

Semaine du 28 juin: Participer à la prospérité de la nation de Dieu.

Semaine du 5 juillet: Esclaves théocratiques.

## *Textes quotidiens pour juin*

16 Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu? Ne l'as-tu pas protégé? — Job 1: 9, 10. wF 1/9/52 15, 16
17 Je connais un homme en Christ, qui fut... enlevé dans le paradis, et... entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. — II Cor. 12: 2, 4. wF 15/8/52 22, 23
18 Dieu donne une famille à ceux qui étaient abandonnés, il délivre les captifs et les rend heureux. — Ps. 68: 7. wF 15/5/53 12, 13
19 Afin que nous menions une vie paisible et tranquille,... Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes (des hommes de toutes conditions, NW) soient sauvés. — I Tim. 2: 2-4. wF 15/10/52 21a
20 Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi. — Rom. 4: 20. wF 1/2/53 7a
21 Et vous, pères,... élevez (vos enfants) en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. — Eph. 6: 4. wF 1/6/52 15a
22 Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. — I Cor. 5: 5. wF 1/7/52 9
23 Etant libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté, mais agissant comme des serviteurs de Dieu. — I Pi. 2: 16. wF 1/11/52 3, 4
24 Les jours approchent, et toutes les visions s'accompliront. — Ezéch. 12: 23. wF 1/12/52 16a
25 Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. — Prov. 4: 23. wF 15/12/52 13a
26 Confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez. — II Chron. 20: 20. wF 15/5/53 21, 22
27 Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants,... mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel, et qui la médite jour et nuit! — Ps. 1: 1, 2. wF 15/1/53 3, 4a
28 Je te loue, Jéhovah; car tu étais irrité, ta colère s'est détournée et tu me consoles. — Isaïe 12: 1, Cr 1905. wF 15/5/53 6, 7
29 Il les avertit pour leur instruction, il les exhorte à se détourner de l'iniquité. S'ils écoutent et se soumettent, ils achèvent leurs jours dans le bonheur, leurs années dans la joie. — Job 36: 10, 11. wF 15/5/53 20
30 Je suis apparu... comme Dieu tout-puissant, mais sous mon nom de Jéhovah je ne me suis pas fait connaître à eux. — Ex. 6: 3, Cr 1905. wF 15/3/53 8, 9

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.